de la Rhodésie? Qui gouvernera ces innombrables colonies de la couronne sur lesquelles flotte le drapeau anglais? A qui appartiendra l'empire des Indes, ses quarante nations, ses deux cent-quatre-vingt millions d'habitants?

Mais, me direz-vous, nous n'avons rien y y voir.

M. Laurier vous répond: "Partout où l'Angleterre est en guerre, le Canada est en guerre." Et je défie le premier-ministre de dire demain, à la Chambre des Communes, que s'il éclate une révolution aux Indes il refusera au gouvernement britannique, après le discours qu'il a fait la semaine dernière, d'envoyer nos flottes et nos soldats réprimer la révolte aux Indes.

Et si nous dépensons notre argent et notre sang pour maintenir la paix aux Indes, pour y maintenir le drapeau de l'Angleterre, pour étendre les conquêtes anglaises dans le Haut-Nil, pour faire disparaître les derniers vestiges de l'occupation allemande ou de l'occupation portugaise dans l'Afrique sous-équatoriale, pour refouler le Congo indépendant; en un mot, si nous suivons l'Angleterre, l'Angleterre de Chamberlain, dans sa soif de domination impériale, croyez-vous que l'Anglo-canadien consentira longtemps à contribuer à toutes ces guerres et à toute cette politique sans avoir son mot à dire?

Et alors, voyez-vous la possibilité pour un seul corps représentatif de gouverner à la fois le Royaume-Uni, chacune des colonies indépendantes et tout cet empire?

Maintes fois M. Chambelain s'est écrié, lorsqu'il croyait voir son rêve s'obscurcir dans l'esprit du peuple: "O peuple anglais! peuple sans imagination! ne tenteras-tu pas de faire ce que le Romain a fait et ce que le Germain a accompli!"

M. Chamberlain, sans doute, a une imagination puissante, mais là son idéal fantastique l'a égaré.

LE VERITABLE PRINCIPE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE

Non, l'Anglais ne peut pas faire ce que le Romain a fait, l'Anglais ne peut pas accomplir ce que le Germain a accompli, parce que le Germain et le Romain possédaient l'unité de territoire et que l'Angleterre voit son empire séparé par des mers qui créent, entre chacune de ses possessions, une différence de tempérament, une différence de sol, une différence de besoins économiques, telles que l'unité de gouvernement n'est pas possible.

Mais il y a plus qu'une impossibilité matérielle, il y a un obstacle moral.

L'Anglais ne peut pas faire ce que le Romain a fait, ce que le Germain a accompli, parce que l'Anglais, à l'époque de sa véritable gloire, a reconnu que partout où ses fils, ou même les fils de ses ennemis, devenus ses enfants ou ses alliés, avaient introduit les principes de liberté du gouvernement britannique, il n'avait plus le droit de restreindre ces libertés et de substituer aux gouvernements autonomes une autorité centrale.

L'Anglais ne peut pas faire ce que le Romain et le Germain ont fait sans déchirer les plus belles pages de son histoire, sans détruire non seulement ce qui fait sa grandeur, mais sans miner à sa base la sécurité même de son empire.

LA RUPTURE EST-ELLE INEVITABLE?

Mais, disent les impérialistes, si nous ne faisons rien, l'empire va se démembrer quand même.

C'est possible. Mais si vous laissez la Providence et l'instinct des peuples nous diriger, comme ils ont dirigé les autres peuples; si vous laissez le Canada, comme le reste de l'empire, se développer dans sa tradition nationale et ethnique, la séparation sera lointaine, elle sera harmonieuse. Nous resterons les meilleurs alliés de l'Angleterre, et l'Angleterre, comme les autres nations de l'Europe, trouvera avantageux de sauvegarder, sur ce territoire de l'Amérique du Nord, l'indépendance d'un pays qui fera contre-poids à l'envahissement américain.

Tandis que la conséquence de votre politique, c'est la rupture à brève échéance; c'est la rupture dans la haine, c'est la rupture dans la dispute des intérêts en conflit, c'est la rupture à la suite de la destruction d'un idéal trop grand.

Je dis aux impérialistes sincères: Revenez sur la terre, voyez les hommes comme ils sont: Vous ne pouvez pas du Canadien faire un Anglais, vous ne pouvez pas de l'Australien faire un Néo-Zélandais.

Je lisais dans un journal, il y a à peine quinze jours, qu'un Anglo-canadien, M. Hamar Greenwood, député à la Chambre des Communes de l'Angleterre, se présentant de n[illegible]eau au vote